

Cartographier la cité invisible **Berlin — sur les traces de l'à venir**

Daniel Libeskind

Numéro 60, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46630ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

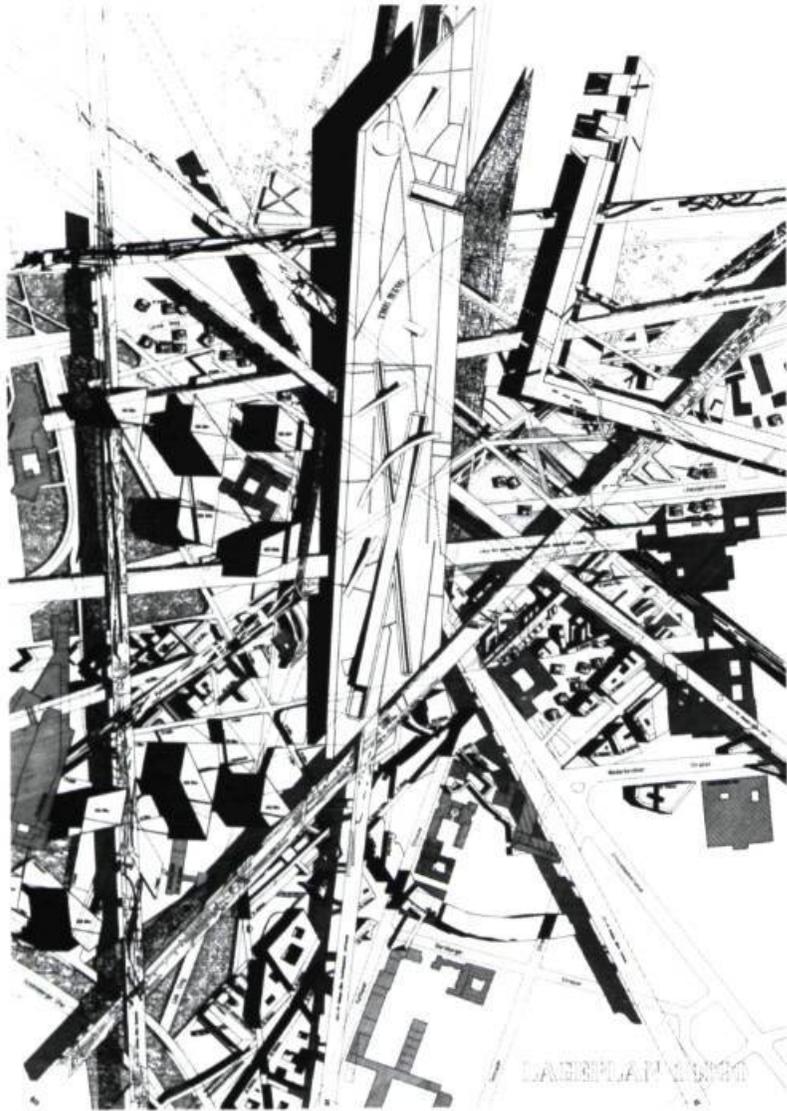
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Libeskind, D. (1994). Cartographier la cité invisible : Berlin — sur les traces de l'à venir. *Inter*, (60), 36–39.



passé. Ce lieu déchiré par les circonstances de l'histoire ne peut être remis en état. Il se présente en fait plutôt comme un accès possible à la cité postcontemporaine, au-delà des constrictions de domination et de puissance, par delà la soumission à un cartésianisme outrancier. Le centre perdu ne peut être reconnecté comme un membre artificiel à un vieux corps, mais doit générer une transformation totale de la ville.

Potsdamer Platz qui depuis l'après-guerre symbolisait la division est à même aujourd'hui de surmonter les conflits qu'elle incarnait (est/ouest, centre/périphérie...). Ces oppositions ne peuvent être résolues par une reconstruction vide du passé mais plutôt par la mise en place de nouvelles fondations, d'images neuves ouvertes à une dynamique concrète. Ainsi, aucun style ou système ne devrait avoir priorité sur les autres. L'essentiel consiste à préserver la nature plurielle et hétérogène de la réalité.

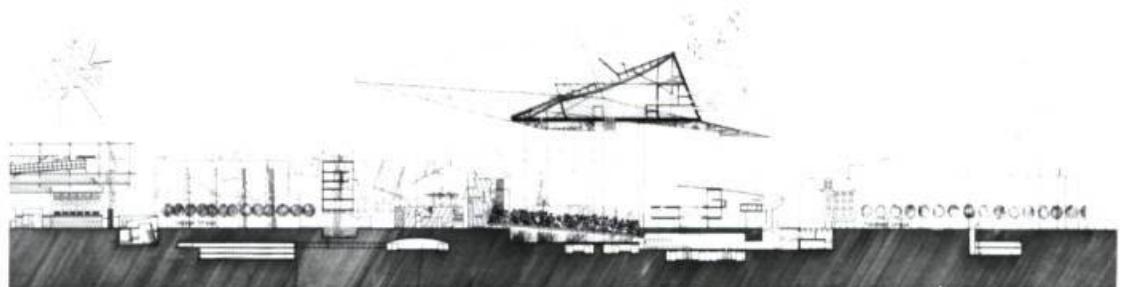
Le projet pour Alexanderplatz incarne le même besoin d'ouverture au futur et de résistance à l'oblitération de l'histoire, la nécessaire délinéation de l'invisible sur la base du visible. Le schéma proposé développe certains concepts urbains et architecturaux qui reflètent mon intérêt et mon engagement à la mémoire de la cité, au temps qu'elle abrite et à la liberté qu'elle représente. Même si le concours pour Alexanderplatz concernait une région particulière de Berlin, il n'en soulève pas moins certains points cruciaux pour le développement des centres urbains touchés par la dévastation, qu'elle soit le résultat de la guerre, de catastrophes politiques ou de désastres économiques. J'ai suivi l'axiome de Paul VALÉRY pour qui « l'humanité est constamment menacée par deux dangers : l'ordre et le désordre », en tentant d'élaborer une proposition qui navigue entre les Charybde et Scylla de la nostalgie historiciste et de la tabula rasa totalitaire.

Alexanderplatz constitue la plus grande zone de développement urbain de l'après-guerre en Allemagne, un vortex dynamique indéniable resté indomptable depuis le temps de l'entrée du tsar Alexandre en

1805 jusqu'à la sortie des troupes russes en 1989. La distance séparant mon projet de la proposition lauréate n'aura été que d'une voie. Il y avait cependant un infranchissable écart spirituel dans les attitudes reflétées vis-à-vis de l'espace urbain. Mon parti s'opposait énergiquement à l'idée que l'on doive nécessairement enclaver l'espace public. Nous ne fermons pas le centre, nous fiant plutôt à l'histoire d'Alexanderplatz pour résister à l'imposition d'une planification irréductible et obstinée. Notre perspective appelle à une interaction immédiate avec l'existant par complétion et subversion, stabilisant et déstabilisant les réseaux de trafic, de traces urbaines de même que le bâti. Un autre élément radical de notre schéma en rapport à l'actualité politique berlinoise consiste à militer pour l'acceptation de l'héritage construit de l'Allemagne de l'Est qui représente près de cinquante ans de construction. Même les bâtiments préfabriqués mal conçus de l'ancien Berlin-Est, qui ont en fait peu d'intérêt architectural, ne devraient pas nécessairement être destinés à la démolition mais plutôt incorporés de façon écologique et sensible. Les contradictions inhérentes à la rencontre de l'habitation de masse de la défunte RDA avec un développement commercial à haute densité pourraient se résoudre par la création d'un parc urbain majeur agissant comme un champ thématique sur la ruine du temps.

Ayant rejeté l'option d'effacer l'histoire de ce secteur de la ville, nous proposons plutôt l'amélioration graduelle de

Projet pour Potsdamer Platz, Berlin, 1991.

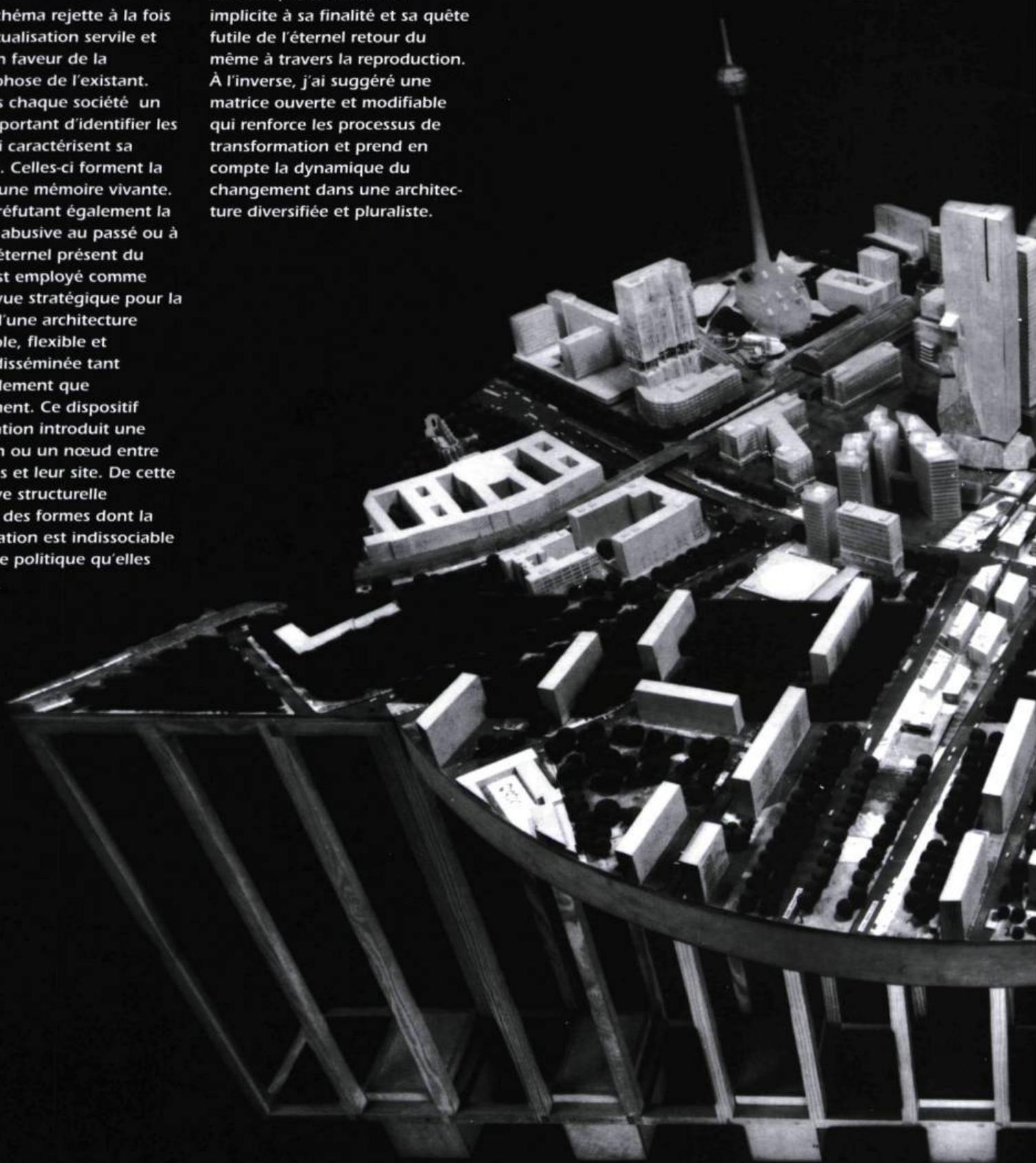


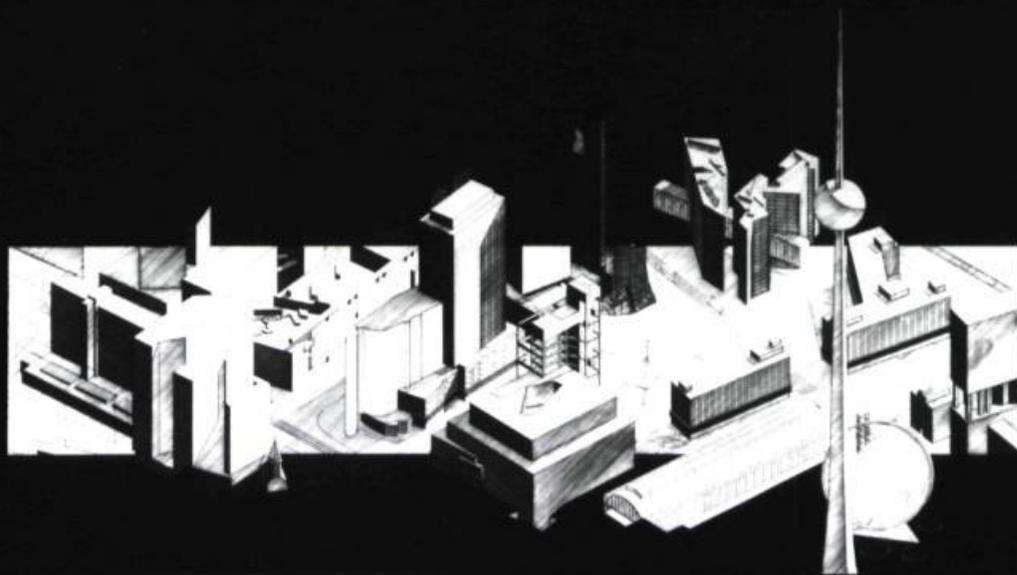
l'espace public, du trafic et de l'organisation générale d'Alexanderplatz sans compter sur un hypothétique « moment dans le futur » où celle-ci serait parfaite. Le donné n'est pas traité en obstacle ou comme une forme de pathologie mais plutôt comme une opportunité prégnante pour la mise en place de nouvelles relations et l'induction potentielle d'expériences urbaines inusitées.

Ce schéma rejette à la fois la contextualisation servile et l'utopie en faveur de la métamorphose de l'existant. Il y a dans chaque société un besoin important d'identifier les icônes qui caractérisent sa spécificité. Celles-ci forment la texture d'une mémoire vivante. Ainsi, en réfutant également la référence abusive au passé ou à l'avenir, l'éternel présent du devenir est employé comme point de vue stratégique pour la création d'une architecture imprévisible, flexible et hybride, disséminée tant horizontalement que verticalement. Ce dispositif d'intervention introduit une connexion ou un nœud entre les édifices et leur site. De cette perspective structurelle émergent des formes dont la représentation est indissociable de l'espace politique qu'elles occupent.

La ville forme la plus grande création spirituelle de l'humanité, un travail collectif qui développe l'expression culturelle de la société et de l'individu dans le temps et l'espace. Sa structure est intrinsèquement mystérieuse. Elle évolue davantage comme un rêve que comme une pièce d'équipement. Dans ce concours pour Alexanderplatz, j'ai défié toute la notion de plan directeur, le totalitarisme implicite à sa finalité et sa quête futile de l'éternel retour du même à travers la reproduction. À l'inverse, j'ai suggéré une matrice ouverte et modifiable qui renforce les processus de transformation et prend en compte la dynamique du changement dans une architecture diversifiée et pluraliste.

Une telle approche constitue une alternative à l'idée traditionnelle de planification urbaine impliquant une continuité basée sur la projection. Nous préférons traiter la cité comme un événement poétique, évolutif et imprévisible.





¹ La figure de l'Ange est indissociable du contexte berlinois. On a qu'à penser par exemple au film *Der Himmel Über Berlin*, (*Les Ailes du désir*, 1987) réalisé par Wim WENDERS en co-scénarisation avec Peter HANDKE. Dans une des belles scènes de ce film, le vieux conteur fatigué, accompagné et observé par l'ange Cassiel, s'assoit dans un fauteuil abandonné au beau milieu d'une friche urbaine; c'est l'invisible Potsdamer Platz de ses souvenirs et de ses espérances qu'il tente désespérément de retracer.

² En rapport avec cet épisode de la déportation, LIBESKIND achève aujourd'hui à Berlin, le très attendu Musée Juif (en extension au Musée de la Ville) qui constituera, une fois complété en 1996, sa plus importante œuvre construite.

Traduction libre et adaptation :
Luc LÉVESQUE

